

# *Les églises romanes de l'Oise*

Samedi 23 juin 2007, 8h45, les excursionnistes se rassemblent sur le parking du Centre Culturel, se répartissent dans six voitures pour visiter les églises romanes de la vallée de l'Oise sous la houlette de Pierre Ruckstuhl. Un itinéraire détaillé est distribué aux "navigateurs" et en route pour la première étape : Bury.

Sur la place de l'église, Pierre Ruckstuhl précise l'intérêt de cette visite : le roman n'est pas le style dominant de l'Ile-de-France, patrie du gothique ; mais certains édifices religieux ont conservé d'importantes parties romanes souvent intégrées dans une construction postérieure ; c'est le cas de Saint-Lucien à Bury ; cette collégiale dépendait de Saint-Jean-d'Angély ; construite entre 1140 et 1156 pour la nef, elle ne fut pourvue d'un chœur qu'en 1240. Nous commençons par examiner les détails de l'extérieur : une corniche beauvaisine (combinaison de deux sortes de corniches, dont l'une à modillons, l'autre restant plus simple) décore le haut des murs de la nef. La façade s'orne d'un beau portail, en plein cintre, typique du roman, orné de voussures à bâtons brisés qui se retrouvent à l'intérieur. Celui-ci est plus clair qu'on ne l'imagine grâce aux fenêtres à ébrasement qui laissent entrer la lumière. Quelques chapiteaux sculptés placent bien l'église dans la tradition romane : sur l'un d'eux saint Lucien, décapité (comme saint Denis) tient sa tête entre ses mains ; le contour primitif d'un ange se dessine sur un autre, sur un autre encore on distingue un vendangeur et un cultivateur.

Des atlantes semblent supporter une voûte lourde et massive qui est une des toutes premières voûtes en ogive. Pierre Ruckstuhl nous désigne l'endroit où se trouvait primitivement un retable de bois doré dont il nous montre les photos prises autrefois. Cette œuvre fut volée ; des fragments ont été retrouvés et sont déposés à Beauvais. En sortant, nous admirons à nouveau le curieux clocher qui était peut-être aussi une tour de guet et les rosaces qui s'inscrivent dans un carré.

Cette première visite introduit vraiment le sujet : nous avons pu contempler un bâtiment construit du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles. L'église suivante, située à Cambronne-lès-Clermont possède des caractéristiques semblables, si bien que, pense-t-on, elle fut édifiée par la même équipe que celle qui réalisa Saint-Lucien à Bury. La construction de Saint-Etienne-de-Cambronne commença au Xe siècle et se termina en 1239 grâce à Mathilde de Bourgogne, veuve du Comte de Clermont, Philippe de France, l'un des fils de Philippe-Auguste. L'élégance du clocher couvert de pierres nous frappe tout d'abord ; il appartient tout à fait au roman, mais perd un peu de sa hauteur, coincé qu'il est entre deux corps de bâtiment rehaussés qui l'engoncent, pourrait-on dire, et expliquent l'existence de trois fenêtres triangulaires qui éclairent la nef.

Une corniche beauvaisine court en haut du clocher. Une autre, à l'étage inférieur s'orne de pointes de diamant. A l'intérieur, nous nous rendons mieux compte des trois étapes de la construction : les bas-côtés sont constitués par des voûtes à croisées d'ogives encore lourdes et dépourvues de clefs de voûte. La clef de voûte, pierre qui termine et soutient l'ogive est caractéristique du gothique. On la pose en dernier. Détail intéressant : lorsqu'on enlève les échafaudages, la voûte descend d'un demi mètre. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, on décida de rehausser la nef qui était très basse ; en raison de cette reconstruction, le triforium ne donne pas sur l'extérieur, mais sur les voûtes des bas-côtés dont on aperçoit la charpente. En conséquence, les bâtisseurs ouvrirent des fenêtres triangulaires, en forme de trèfle pour admettre la lumière dans le bâtiment. En 1200 enfin, Mathilde, Comtesse de Clermont, s'impliqua dans la reconstruction du chœur plat, fermé par une baie vitrée (fenêtre à trois lancettes) et dont le sol est plus élevé que celui de la nef.



Des chapiteaux historiés terminent encore certaines colonnes : sur l'un d'eux, un démon dévore une âme ; un couple se trouve au centre du chapiteau : est-il menacé de punition éternelle pour avoir commis le péché de luxure ? Des atlantes, ici encore, semblent supporter la voûte. Des restes de peinture sont visibles en divers endroits des murs et de la voûte du chœur. Une grande fresque du XIII<sup>e</sup> siècle se trouve sur le mur qui marque la fin de la nef : elle représente le Christ présidant au jugement dernier.

Une fois de plus, nous nous trouvons en présence d'une jolie petite église dont le clocher se voit de très loin dans la vallée de la Brèche parce que l'édifice se trouve près de la crête de la colline.

Malgré le charme des lieux, nous ne nous y attardons pas : notre guide nous conduit alors à Villers-Saint-Paul. Les voitures se garent sur la place de la mairie et leurs occupants descendent à pied jusqu'à l'église située en contrebas. L'église Saint-Pierre et Saint-Paul est construite en pierre de Saint-Maximin (calcaire tendre) taillée en appareil régulier. Comme pour les monuments précédents, les deux parties bien distinctes permettent de suivre l'évolution de l'architecture religieuse : la nef et les bas-côtés de style roman furent construits aux environs de 1130, le chevet et le transept, de style gothique, datent de 1225.

L'extérieur de l'église est sévère ; la façade occidentale est percée d'un oculus mouluré qu'encadrent deux petites fenêtres en plein cintre, les trois éléments étant reliés par le même cordon de pointes de diamant qui se prolonge jusqu'aux contreforts latéraux. Le portail central, puissamment mouluré, est en forte saillie ; ses ébrasements se composent de cinq archivolttes qui reposent sur des colonnes. Il est surmonté d'un pignon triangulaire trapu. Deuxième élément frappant de l'église : le clocher. Il se présente comme une tour carrée épaulée à chaque angle par deux contreforts. Une tourelle ronde renferme l'escalier qui permet d'accéder aux étages ; les contreforts se terminent par un pyramidion au niveau de la corniche. Les fenêtres hautes de l'étage supérieur (il en compte trois) sont très élancées et confèrent au clocher toute son élégance.

L'église actuelle se compose d'une nef à six travées flanquée de deux bas-côtés, de style roman (1130-1135), d'un chevet et d'un transept gothique (1225). Le plan de cette transformation témoigne d'une nouvelle conception architecturale qui consiste à édifier non plus seulement un chœur-halle mais une église-halle.

La nef est couverte d'un plafond en lattes de bois plâtré tandis que les bas-côtés sont voûtés en berceau. Le transept et le chœur présentent une unité remarquable. Le transept est composé de quatre travées irrégulières. Un des aspects les plus originaux de cette église réside dans l'abondance de l'éclairage et la variété des fenêtres ; fenêtres à une, deux ou trois lancettes (dans le chœur), et oculi percés dans la paroi.

La sculpture, à l'intérieur de l'église, est presque exclusivement localisée dans l'ornementation des chapiteaux et des clefs de voûte. Les chapiteaux du chœur sont encore imprégnés de peinture qui venait rehausser la sculpture, accusant le relief : des traces de jaune et de rouge apparaissent encore et soulignent le dessin : feuilles, fruits, entrelacs et masques.

La surface occupée par les baies du chœur conférait aux vitraux une importance primordiale ; malheureusement, il ne reste plus qu'un fragment de vitrail du XIII<sup>e</sup> siècle dans la chapelle nord. La Vierge y apparaît de face, assise sur un trône. En 1862, l'église fut classée monument historique ; une abondante documentation permet de suivre les différentes campagnes de restauration rendues nécessaires par l'âge du bâtiment. Dans cette église, à l'obscurité de la nef typique des édifices romans succède cette large aération du nouveau chevet auquel on accède par des marches qui accentuent cet effet de montée vers la lumière.

Midi arrive : après les nourritures spirituelles, il convient de songer aux nourritures terrestres ; nous regagnons les voitures pour nous rendre au Parc de la Brèche, site de notre pique-nique. Finalement, nous sommes accueillis à l'Hôtel de la Gare, ouvert exprès pour nous. Nous nous y installons, ravis d'échapper à la fraîcheur et aux menaces d'ondée. Pique-nique joyeux mais que nous ne prolongeons pas : la visite continue.

Les appétits rassasiés, nous reprenons la route en direction de Pontpoint où nous allons visiter l'église Saint-Gervais guidés par M. Vircondelet. Deux autres édifices religieux furent construits au XI<sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale Saint-Pierre (1070-1080), aujourd'hui en ruines et la chapelle de Rouffiac (1100). La partie la plus ancienne est le clocher, seul vestige de l'église du XI<sup>e</sup> siècle, construit vers 1040-1050, haut de trente-trois mètres. Trois étages de baies se succèdent ; les deux premiers sont ajourés de baies géminées ; le troisième étage allège la silhouette générale par ses triples baies. Le clocher se termine par une pyramide de pierre à quatre pans. Le clocher rappelle ceux de Morienvall et de Noël-Saint-Martin qui n'a plus qu'un étage. Il est en position latérale par rapport à l'axe de l'église (schéma développé à Morienvall).

Le portail aussi est roman ; la voussure extérieure est décorée de pointes de diamant. Les voussures s'appuient sur des chapiteaux sculptés de feuilles dentelées. Le tympan s'orne de feuilles de vigne (le vin symbolise le sang du Christ) et de feuilles de chêne (rappelant la proximité de la forêt d'Halatte). On voit des traces de peinture dans le narthex qui furent abîmées à la Révolution. La nef fut reconstruite dans les années 1130-1140 alors que l'on conserva le chœur du XI<sup>e</sup> siècle ; son plafond est en lambris de châtaigner. Les grandes arcades furent reconstruites en sous-œuvre : on monta les nouvelles piles entre les anciennes, à l'aplomb des fenêtres. Une fois les piles achevées, il ne restait plus qu'à défoncer le mur et à relier ces dernières par de nouvelles arcades, plus hautes désormais, puisque situées entre les fenêtres. Le chœur date des années 1160-1170 ; il est composé d'une travée droite et d'une abside à cinq pans, percés chacun d'une fenêtre en plein cintre. Il reste donc parfaitement roman et il est légèrement décalé par rapport à l'axe de la nef. Son pavage est constitué, en partie, de pierres tombales du XIV<sup>e</sup> siècle dont le dessin disparaît peu à peu.

En raison de l'augmentation de la population, une grande chapelle latérale fut édifiée au XVI<sup>e</sup> siècle sur le flanc sud de l'église. Elle se présente sous forme d'un vaste volume

rectangulaire couvert de quatre voûtes d'ogives retombant au centre sur une unique pile circulaire (cf l'abbaye du Moncel). On devine l'amorce de la porte des morts (le cimetière entourait l'église), porte où seuls le défunt, sa famille et le prêtre passaient lors d'un enterrement. Au XVI<sup>e</sup> siècle, une chapelle de deux travées est édifiée au nord du chœur, les ogives reposent sur des culs-de-lampe sculptés. Elle contient des vitraux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Contrairement aux églises visitées jusqu'ici, Saint-Gervais contient de nombreux tableaux. On notera une immense peinture de la Nativité. Certains représentent des scènes de l'Ancien Testament, Tobie et l'Ange par exemple. Un autre tableau représente saint Roch et son chien. Saint Roch montre très clairement sa jambe : Saint Roch était lépreux, exclu de la société et survivait grâce à son chien qui lui apportait de la nourriture. Saint Roch, originaire de Montpellier, mourut en 1327. Un tableau représente le Christ face à saint Jean-Baptiste. L'église contient une pièce unique : des fonts baptismaux monolithiques, à huit faces inégales, ornées d'arcatures en plein cintre. Douze niches étaient peut-être destinées aux douze apôtres. Cette église constitue un véritable panorama de l'art de bâtir dans la région entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle.



Autre témoin de l'art roman au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, la petite église de Ruisseau vers laquelle nous nous dirigeons ensuite. Saint-Gervais - Saint-Protais est une petite église romane toute simple. Elle s'enorgueillit de posséder le plus ancien clocher roman de Picardie ; il date de 1050. Il est fort élégant. Au-dessus d'un soubassement ajouré d'une baie sur trois côtés, s'élèvent deux étages de baies géminées soulignées par un cordon de billettes. Une courte pyramide de pierre termine l'ensemble.



Le portail a été plaqué sur la façade ; c'est une maçonnerie primitive qui utilise la technique des pierres disposées en épis. C'est le premier exemple d'un petit portail à gable. La façade est très sobre, austère même. Remarquablement restaurée grâce à la générosité du Baron Bich, la nef est un exemple de nef basilicale ; ni colonne, ni voûte, seulement deux murs percés de quatre arcades en plein cintre. Une belle charpente de bois soutient le toit. La nef de quatre travées se termine par un chœur en hémicycle dit en "cul-de-four".

Nous avons ici la plus ancienne construction du canton de Pont-Sainte-Maxence, un édifice qui appartient même à l'époque préromane. En sortant de l'église, nous nous trouvons dans le cimetière où nous voyons la tombe très sobre du Baron Bich (1914-1994).

Enfin, couronnement de la journée, notre guide nous conduit à Noël-Saint-Martin, petite église "aux champs" en dehors du village, au bout d'une route étroite qui monte jusqu'au sommet du plateau. Là, M. Rambure nous accueille : il s'est fortement impliqué dans la restauration de l'église qui, il y a vingt-cinq ans était inaccessible, tant la végétation avait envahi le cimetière qui l'entourait. Nous commençons par faire le tour de l'église et M. Rambure nous précise qu'on attend la réfection du toit depuis dix-sept ans ! Une jolie frise court tout autour du bâtiment et une tour escalier permet d'accéder au clocher. Le chevet est éclairé par trois fenêtres romanes en plein cintre. On entre dans une nef non voûtée qui remonte au XI<sup>e</sup> siècle. Le chœur à chevet plat, long de deux travées, est particulièrement digne d'attention. Ses voûtes d'ogives fortement bombées, le profil des doubleaux et des

ogives, leur épaisseur datent le bâtiment de 1140 environ. Les ogives reposent sur des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé.

Notre guide attire notre attention sur une statue de la Vierge qui avait disparu, puis fut rendue à l'église ; cette Vierge à l'Enfant est du XIII<sup>e</sup> siècle. On peut dater les statues de la Vierge en fonction du déhanchement plus ou moins prononcé de la mère qui tient son enfant.

Nous admirons tous cette œuvre très bien conservée. Nous apercevons, en bas du clocher, la corde qui sert à sonner : M. Rambure se met à la tirer ; la cloche sonne puissamment et attire des jeunes gens déguisés en soldats américains : ils campent dans le champ voisin où ils ont amené jeeps et véhicules militaires de 1944 qu'ils ont soigneusement restaurés.

Que de choses pittoresques au sommet de cette petite falaise ! Pour couronner le tout, M. Rambure nous offre boissons et biscuits ! Nous sommes gâtés comme des enfants.

Notre promenade culturelle se conclut sur cette visite d'une jolie petite église restaurée avec amour par un (ou des) passionnés du patrimoine local.

Henriette MEYER